

LE PARI DE L'ENGAGEMENT

L'ENGAGEMENT DE DIEU

Après avoir abordé l'engagement sous son aspect sociologique et sous son aspect psychologique, nous allons aborder la question de l'engagement sous son aspect théologique.

Dans la tradition chrétienne, nous sommes amenés à découvrir l'extraordinaire engagement de Dieu vis-à-vis de l'humanité, un engagement qui s'est déployé dans une longue histoire, qui a culminé dans l'Événement Jésus-Christ, dans sa mort et sa résurrection et qui se prolonge dans la réalité de l'Église et en particulier dans la réalité du sacrement du mariage.

Nous allons prendre du temps pour nous mettre devant cette certitude de foi :

- DECOUVRIR ce DIEU qui S'ENGAGE dans L'AMOUR d'une manière absolue et gratuite.
- Devenir les scrutateurs passionnés et enthousiastes de ce Dieu qui n'en finit pas de nous surprendre.
- Accueillir cette forme d'entêtement de Dieu à faire surgir la Vie et l'Amour au cœur des aléas de l'histoire pour conduire l'humanité vers un accomplissement et une plénitude.

Je vous propose 2 grands axes de réflexion :

- Le premier consistera en une grande plongée biblique. Nous allons visiter, revisiter les moments fondateurs de la révélation. Comment l'engagement de Dieu s'est dit, s'est révélé, a pris forme dans notre trajectoire humaine ?
- Le deuxième : en quoi cet engagement de Dieu pour l'homme ouvre des chemins de compréhension, de sens, de salut. Des perspectives de croissance humaine et spirituelle. En quoi, l'engagement de Dieu peut éclairer, interpeller et questionner nos engagements humains, et en particulier celui du mariage.

Ce que j'ai la joie de vous partager, je le puise dans mon expérience de prêtre, en lien avec le terreau des rencontres et des expériences d'hommes et de femmes, en quête d'approfondissement spirituel.

Je suis animateur d'un Foyer de Charité, donc je vis un ministère à la fois de prédication et d'écoute.

Mon propos ne sera pas dogmatique, intellectuel, savant, mais au contraire simple, nourrissant, je l'espère, faisant écho du « va et vient » incessant entre la parole de Dieu et la vie, et la vie et la parole de Dieu.

1. UNE PARABOLE COMME INTRODUCTION

.....

J'aime beaucoup les histoires d'enfant !

Voici l'histoire de Corinne, 5-6 ans, haute comme 3 pommes, croquant la vie à pleines dents. Un jour, elle s'approche de sa Maman et lui dit :

« Maman, j'aimerais bien dessiner Dieu ! »

Dans un premier temps, la maman est d'abord quelque peu surprise des élans mystiques de sa fille. Mais très vite, elle lui dit : « Eh bien ! prends tes crayons de couleur, une grande feuille blanche et dessine Dieu. »

La petite s'installe à sa table de travail. Elle est là, silencieuse, attentive, réfléchie.

Elle interpelle sa Maman. « Maman, est-ce qu'il est **grand** Dieu ? » Sa Maman lui répond rapidement que Dieu a créé le ciel et la terre, les grandes montagnes, les grands océans... donc Dieu est infiniment grand !

La petite est devant sa feuille blanche, elle ne dessine toujours pas... Un moment plus tard, elle pose une nouvelle question.

- « Maman, est-ce qu'il est **beau**, Dieu ? »

De nouveau, la Maman s'efforce de trouver les mots adéquats pour faire comprendre à sa fille que Dieu est la source de la beauté : « Tu vois, chaque fois qu'on admire une fleur, un paysage, un visage, chaque fois qu'on est saisi par l'émerveillement... on rejoint la beauté que le Seigneur a semée dans sa création. »

Corinne est toujours devant sa feuille blanche. Crayon à la main, elle ne dessine toujours pas. Une troisième fois, elle interpelle sa Maman :

- « Maman, est-ce qu'il est **bon**, Dieu ? »

Avec beaucoup de patience, sa Maman lui répond : « Tu vois, quand tu es avec tes copains et copines, quand on arrive à s'accueillir, à jouer ensemble, à respecter chacun, on touche du doigt la bonté que le Seigneur a mise dans le cœur de chacun, chacune. Même chose quand en famille, on vit un bon moment de partage, de communion. Dieu, c'est l'infiniment bon ! »

Corinne ne dessine toujours pas, comme si elle était empêchée par « je ne sais quoi ».

Tout à coup, l'air d'avoir fait une découverte magnifique, elle se précipite vers sa Maman pour lui dire :

« Maman, je n'ai plus envie de dessiner Dieu ! J'ai trop peur de l'abîmer ! »

Grande théologienne, notre petite Corinne !
Le risque n'est-il pas grand d'abîmer Dieu ?

Nous risquons constamment de déformer Dieu à notre image, de projeter sur lui nos attentes, nos schémas réducteurs, nos représentations.

L'histoire des hommes et des civilisations est remplie des déformations de Dieu, et on l'abîme encore,

quand on détruit au nom de Dieu
quand on écrase au nom de Dieu
quand on juge au nom de Dieu
quand on tue au nom de Dieu, etc...

Il faut risquer la page blanche pour redonner chance à Dieu, pour permettre à Dieu d'être Dieu. Il faut laisser tomber nos crayons de couleur !

La Bible n'est rien d'autre que l'histoire de Dieu qui s'engage, qui s'implique dans notre histoire humaine pour dessiner lui-même, petit à petit son véritable visage.

Voilà le premier engagement décisif : un DIEU tout autre, transcendant, au-delà de nos prises qui s'engage à inscrire les traits de son Etre au plus intime de notre histoire humaine.

Dès lors, il n'y a plus à **conquérir** Dieu, il y a à **l'accueillir**. C'est l'invitation pour l'homme à la disponibilité, au lâcher prise. Il s'agit de se laisser surprendre, de se laisser faire pour permettre à Dieu d'être Dieu. Une des premières invitations de Yahvé dans l'A.T., c'est de ne pas faire d'images taillées de Dieu.

« Maman, je n'ai plus envie de dessiner Dieu, j'ai trop peur de l'abîmer ! »

Parce que les résonateurs humains de Dieu sont déformés et déformants, il faut permettre à Dieu de s'engager, de se révéler et toute l'histoire biblique est le déploiement de cet engagement de Dieu dans une longue histoire.

C'est pourquoi la Bible, la Parole de Dieu nous est si précieuse et si indispensable, si nous ne voulons pas nous tromper de Dieu.

2. LES GRANDS MOMENTS FONDATEURS DE L'ENGAGEMENT DE DIEU

.....

2.1 L'EXODE

C'est la révélation à Moïse, au buisson ardent :

« Yahvé dit . j'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple en Egypte. J'ai prêté l'oreille à la clameur que lui arrachaient ses surveillants. Certes, je connais ses angoisses.

Je suis résolu à le délivrer de la main des Egyptiens et à le faire monter de ce pays vers une contrée plantureuse et vaste, vers une contrée où ruissellent le lait

et le miel... » Ex 3,7-8

Le premier trait décisif de ce dessin que Dieu vient faire lui-même au cœur de l'histoire, c'est à la fois une indignation et une décision.

- **Une indignation** : « J'ai vu... » La situation tragique du peuple hébreu, esclave en Egypte, maltraité et écrasé, trouve un retentissement énorme dans le cœur de Dieu. Dieu est touché aux entrailles par la situation de son peuple. Il ne peut supporter que ses créatures soient méprisées, bafouées. D'emblée, c'est la révélation d'un Dieu qui a mal à l'homme et qui va réagir. On est aux antipodes des images d'un dieu enfermé dans une transcendance lointaine, inaccessible, impassible et indifférent à ce qui arrive à l'homme.
- **Une décision** : « Je suis résolu » Ce que Dieu ressent et éprouve devant le malheur de son peuple le conduit à une **décision** et à un **engagement** : un projet de libération se met en place, une promesse ouvre un avenir. Nous voilà au berceau de l'alliance que Dieu réalise avec son peuple, écho de ce qu'il avait commencé à réaliser avec les patriarches, Abraham, Isaac, Jacob.

Dieu confie à Moïse la mission de conduire son peuple vers la terre promise avec l'extraordinaire espérance du passage de la mer (Ex 14-15), - moment où le peuple vit et éprouve l'action spectaculaire de Dieu -, et la longue traversée du désert où la foi du peuple est mise à l'épreuve. (Ex 16-18)

Le don de la Loi (Ex 20), le don de la Torah, les 10 paroles, sont le cadeau de Dieu à son peuple, la charte d'alliance qui scelle l'engagement de Dieu, son initiative de grâce. Pour le peuple, elle résonne comme l'aiguillon de la liberté et les grandes balises pour qu'il ne retombe pas en esclavage.

2.2 L'IMPULSION PROPHETIQUE

Dieu est imperturbablement fidèle à son engagement mais le peuple fait vite la douloureuse expérience de son incapacité à vivre à hauteur d'alliance.

D'étape en étape, il prend conscience de son infidélité, il se détourne de son Dieu préférant les idoles plus accessibles.

Pour exprimer la situation du peuple pécheur, Madeleine Delbrêl parle de « *la fascination et l'obsession usante des bagatelles* ».

« *Ils m'ont abandonné moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau.* »
(Jr 2,13)

La grande question angoissée qui montera du peuple rebelle est celle-ci :

Jusqu'où ira la tendresse de Dieu ?

Est-ce que la trahison du peuple ne remet pas en cause l'engagement de Dieu ?

Sous ***l'action des prophètes***, Dieu continuera, malgré le péché, à aller toujours plus loin dans son engagement libérateur. Loin d'abandonner son peuple, il fait preuve d'imagination pour le rétablir dans l'alliance, lui donner de nouvelles chances.

Cet approfondissement de l'alliance se développera dans 2 lignes :

- celle de ***l'intériorisation*** : la loi ne sera plus écrite sur des tables de pierre mais dans la profondeur du cœur .

« *Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur.* » Jr 31,33

« *Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair.* »
Ez 36,26

- celle de ***l'universalisation***

la crise de l'exil et le séisme qu'il provoque amèneront peu à peu le peuple à découvrir les étroitesse et les perversions de son approche de Dieu pour s'ouvrir davantage à l'universalité de sa grâce.

Grâce aux prophètes, Dieu continue de déployer les couleurs de son ***engagement*** irrémédiable et surtout, il sculpte, il travaille l'intériorité de son peuple pour qu'il soit davantage capable de Lui.

2.3 ***L'INCARNATION DU CHRIST***

Tout ce qui était en attente, en préparation, en gestation dans l'A.T. va trouver sa réalisation, son accomplissement dans l'***INCARNATION*** de ***JESUS-CHRIST***.

C'est là que s'accomplit pleinement l'engagement de Dieu pour l'homme. Pour reprendre la parabole du début, le dessin trouve ses traits définitifs dans la personne de Jésus. C'est « *craché son Père* » comme le dit une expression populaire.

Le prologue de la lettre aux Hébreux exprime bien cette nouveauté :

« *Après avoir à maintes reprises et sous maintes formes parlé jadis aux pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils*

qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles. » He 1,1-2

ou plus loin dans l'épître :

*« Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu m'as façonné un corps...
Alors, j'ai dit : voici je viens,
car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du Livre,
pour faire, ô Dieu, ta volonté. » He 10,5-7*

Dans le surgissement du visage de Jésus, il y a quelque chose d'inouï, d'extraordinaire. C'est là que l'infini de Dieu se donne à voir, à toucher, à vivre.

Jésus est à la fois le visage humain de Dieu et le visage divin de l'homme. Désormais, il s'agit d'apprendre de tout visage l'absolu respect et de Dieu et de l'homme.

L'engagement de Dieu prend avec Jésus une dimension encore nouvelle. A partir de ce moment, il ne sera plus possible de prononcer une parole sur Dieu qui ne soit en même temps une parole sur l'homme.

Cette nouveauté de Jésus éclate de différentes manières ; j'en retiens 2, son autorité et sa liberté.

- **Son autorité**

C'est ce qui frappe les auditeurs de Jésus, *« il parle avec autorité »* et ce qui provoque un grand questionnement : Qui est-il celui qui fait taire le déchaînement de la mer ? Qui est-il celui qui chasse les démons ? Qui est-il ? Visiblement, Jésus n'est pas le personnage lié à un système, fut-il religieux. Il n'est pas un thaumaturge de plus, il n'est pas un rabbin de plus. Il dégage par sa manière d'être quelque chose de totalement nouveau...

- **Sa liberté**

Autre chose qui frappe dans le comportement de Jésus, c'est sa souveraine liberté surtout face aux traditions religieuses, face au sabbat, face à la loi, face au temple, face aux pratiques rituelles.

Son seul souci, c'est de rejoindre l'homme, l'homme pauvre, pécheur, rejeté, délaissé. Il se compromet avec les plus petits, les marginaux, *« Il mange avec les pécheurs »*, quel scandale ! Jésus n'est pas venu sauver des principes. Il vient sauver l'homme. Et ces 2 derniers gestes 'testament', la Cène (Lc 22,14-20) et le Lavement des pieds (Jn 13,1-17) en disent long sur sa détermination d'aller jusqu'au bout pour attester d'un sens de l'homme et d'une image de Dieu.

2.4 L'ÉVÈNEMENT PASCAL : LA MORT ET LA RESURRECTION

Suprême moment de l'engagement de Dieu pour l'homme : sa mort et sa résurrection. Jésus plie la mort à dire encore l'amour.

« Ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne » (Jn 10. 17-18)

Comment lire et accueillir la Passion de Jésus ?

Il ne s'agit en aucune façon d'une volonté de Dieu de se satisfaire d'une accumulation de souffrances, d'un règlement de compte entre Dieu et l'homme par une personne interposée, Jésus de Nazareth, comme si Dieu n'avait pas décollé depuis les origines du monde, attendant qu'on apaise sa justice avec le sacrifice d'une victime acceptable. Un Dieu affamé de douleur, de revanche, de sang, ne serait pas Dieu.

L'Évangile nous offre un autre chemin d'interprétation. Dans la passion de Jésus, dans cet événement historique où nous reconnaissons le pivot de l'histoire, le Dieu vivant lui-même s'est engagé à fond dans le drame de la vie humaine, dans la mort, dans le péché, dans toutes nos distorsions et nos non-accomplissements. Dieu s'engageait dans cette tragédie pour l'inverser, pour que tout change radicalement, pour que le péché et la mort ne soient plus une fatalité, pour que la destinée humaine ne soit plus sans issue.

Et l'homme, dans la personne de Jésus, le Juste, répondait parfaitement à l'engagement du Dieu vivant. Il y répondait en se désolidarisant radicalement du péché du monde, en se désolidarisant de tout ce qui est abus de pouvoir, idolâtrie, mensonge, tricherie.

Sur la croix, il y a comme une belle équation d'engagement entre celui du Dieu vivant pour l'homme et celui de l'homme pour Dieu. De toute éternité, Dieu attendait d'avoir en face de lui une liberté humaine à hauteur d'alliance, capable de répondre à son amour. La croix est en quelque sorte l'aboutissement de l'acte créateur et la Résurrection de Jésus scelle à tout jamais la victoire de l'amour, la victoire de l'engagement de Dieu dans l'histoire chaotique des hommes.

2.5 L'ÉGLISE : SACREMENT DU SALUT

On aurait pu penser que le dessin était terminé avec la mort de Jésus et sa résurrection. Eh bien, non ! Tout continue dans le mystère de l'Eglise. Le Jésus de l'histoire devient le Christ de la foi, oeuvrant dans et par son Corps qui est l'Eglise.

L'Eglise n'est pas un intermédiaire entre Jésus et chacun de nous ; elle est le lieu, l'espace, le laboratoire où la puissance libératrice de l'amour ressuscité nous est donnée, communiquée. L'Esprit, cadeau de Pâques et de Pentecôte, est largement répandu dans nos cœurs pour nous transformer en 'd'autres christ' et nous rassembler comme « Corps du Christ ».

C'est le passage du 'devant' au 'dedans'.

Ce passage est particulièrement mis en relief dans le récit biblique de St Jean (Jn 20, 11-18). Marie de Magdala, la 1^{ère} au tombeau, n'a qu'un désir : retrouver le corps de Jésus, son cadavre, sa dépouille. Il y a chez elle comme une forme d'acharnement possessif : « *Dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre* » (Jn 20,15)

Dès que Marie de Magdala reconnaît son Seigneur en celui qu'elle avait d'abord pris pour le jardinier, elle s'entend dire :

« *Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* » (Jn 11,17)

Marie de Magdala doit comprendre une chose fondamentale. Elle peut saisir, prendre, posséder un corps sans vie mais il est impossible de capter le Christ ressuscité, vivant. Il est impossible de l'enfermer dans des prises humaines. Marie de Magdala est conduite vers le nouveau Corps du Christ ressuscité, son **CORPS ECCLESIAL**, là où, avec d'autres, dans la force de l'Esprit, elle fera l'expérience de sa présence vivifiante, libérante, transfigurante. Un peu comme le mystère de l'amour, Marie de Magdala doit passer du **POSSESSIF** à l'**OBLATIF**.

L'engagement de Dieu se continue dans le beau mystère de l'Eglise, Corps du Christ, sacrement de sa Pâque et c'est là que nous en faisons l'expérience. Cela n'est pas une proposition facultative laissée à l'initiative de ceux et celles qui aiment 'l'être ensemble' et

de l'AMOUR ne nous sont accessibles qu'à travers une expérience humaine qui est par nature limitée, partielle et progressive. L'amour humain, l'amour entre un homme et une femme sont appelés à devenir porteurs d'une réalité divine. Quand je vois un couple s'aimer en vérité au point de vouloir miser leur avenir sur cette tendresse réciproque, je sais que cet amour bien concret renvoie à l'amour infini de Dieu pour l'homme, du Christ pour l'Eglise. Il devient 'sacrement'.

Cela suppose une capacité de lecture : Dieu est moins un 'au-delà' qu'un 'en-dedans'. Cela nous ouvre à une spiritualité de l'incarnation : prendre goût à un chemin de foi, à une vie spirituelle qui ne nous fasse pas fuir le monde, mais qui nous invite à le comprendre, à l'analyser et à l'aimer.

Je rejoins ici ce que St Paul nous fait comprendre dans sa 2^{ème} lettre aux Corinthiens :

« Le Dieu qui a dit : que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. » (2Co 4, 6-7)

Cette conviction nous conduit aussi à un grand chemin d'humilité, de pauvreté. Nous ne sommes pas les détenteurs de l'ABSOLU. Nos expériences d'amour, nos engagements conjugaux, nos manières de vivre le sacrement du mariage sont toujours relatives. Elles sont autant de portes d'entrée multiples et diverses dans l'unique ABSOLU de l'amour de Dieu. Cette prise de conscience nous met en simplicité, en pauvreté, en cheminement, en remise en question et nous évite bien des fanatismes et des pharisaïsmes destructeurs.

Quand on adhère au mystère de l'incarnation, notre quête d'absolu rencontre une **PERSONNE** et un **ESPRIT** :

- **une personne** : Jésus de Nazareth a assumé pendant sa vie terrestre et, encore dans son état de ressuscité, des liens humains limités et les ambiguïtés de l'histoire. Rencontrer le Verbe de Dieu fait chair, c'est à sa suite prendre goût à vivre les relations limitées qui sont les nôtres.
- **un Esprit** : L'Esprit que le Seigneur ressuscité communique à ses disciples est une nouvelle Pentecôte d'amour. Jésus ne laisse pas à ses disciples des règles, des recettes mais un Esprit qui va leur permettre de faire face aux situations nouvelles, d'inventer une manière d'être, une manière d'aimer qui s'inspire de la révélation.

Tout n'a pas été programmé. Tout reste à inventer.

« Je vous ai dit ces choses alors que je demeurais auprès de vous. Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que moi, je vous ai dit. » (Jn 14, 25-26)

« J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Mais quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de son propre chef, mais tout ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir. » (Jn 16, 12-13)

Autrement dit, pour vivre nos engagements de foi, notre sacrement du mariage, nous avons constamment à conjuguer :

- l'extériorité du visage et de la Parole (le Christ)
- et l'intériorité du souffle et de l'Esprit.

Ainsi notre engagement, en écho et en consonance avec l'engagement de Dieu se vit dans une respiration trinitaire puisque tout cela est à la louange du Père.

Notre respiration conjugale se fait trinitaire :

- L'amour est 1, parce qu'il nous unit.
- L'amour est 2, parce qu'il nous respecte.
- L'amour est 3, parce qu'il nous dépasse.

3.2 L'ENGAGEMENT DE DIEU * présence et absence * autonomie du créé

L'INCARNATION compris comme engagement de Dieu envers l'humanité nous amène aussi à penser que Dieu ne détient pas un monopole sur l'amour et qu'il pourrait être jaloux de l'amour que l'on éprouve pour autrui.

Il n'y a aucunement concurrence entre nos amours humaines et l'amour pour Dieu. De plus, notre monde créé vit une sorte d'autonomie. Dieu n'est pas dans l'événement, il est dans le cœur de l'homme comme appel à sa liberté et à sa responsabilité.

Cela nous amène à regarder positivement les réalités de notre monde, les réalités culturelles qui aujourd'hui sont de plus en plus sécularisées.

Dans le domaine de l'amour, certains couples sont appelés grâce à leur chemin de foi, à vivre la réalité de l'amour sacramentellement, ce que d'autres vivent d'une manière moins consciente, moins explicite, moins ecclésiale.

Là encore, ces couples ne détiennent pas un monopole sur l'amour et sur Dieu. Ce qu'ils vivent dans l'engagement sacramentel du mariage n'est pas contre ceux qui vivent l'amour d'une manière plus horizontale sans référence religieuse.

Dans un monde comme le nôtre marqué par le pluralisme dans bien des domaines, où tant d'hommes et de femmes ignorent tout de Dieu et du Christ, cette conviction est libératrice.

Elle invite à un dialogue avec le monde d'aujourd'hui, en ayant conscience que toute expérience humaine, aussi celle de l'amour, porte en ses profondeurs des valeurs, des semences d'évangile. Il y a parfois danger de diaboliser le monde moderne, ses manières d'être et d'aimer. Le regard de la foi nous invite davantage à saisir le mouvement progressif de consécration du monde dans l'amour. Certes, le monde est marqué par le mal et le péché, mais ce monde est d'abord l'espace où la puissance libératrice de l'amour de Dieu se déploie et y travaille.

« Je ne suis pas venu condamner le monde mais le sauver » ! (Jn 3, 17)

C'est la grande espérance qui nous habite.

3.3 L'ENGAGEMENT DE DIEU : la croix et la résurrection

Nous n'aurons jamais fini d'approfondir que l'engagement d'amour de Dieu pour l'homme passe inévitablement par la CROIX.

Si nous avons dû dessiner Dieu, nous ne l'aurions pas dessiné sur la CROIX. Il y a là un mystère qui nous heurte profondément et qui nous provoque à un long chemin de conversion, une pâque à vivre et à re-vivre.

St Paul le disait aux Corinthiens :

« Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu...

Les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse, mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Païens... » (1Co1, 18-25)

La croix nous ouvre les yeux sur la capacité de l'homme à s'aliéner, sur sa tendance à se séparer de Dieu en se séparant de ses frères et sœurs.

La contemplation de Jésus, traversant sa passion, montre combien la liberté de l'homme, et aussi de l'homme religieux, peut se pervertir. La foi nous pousse à un réalisme et une lucidité.

L'homme peut aller loin dans le mal, dans le non-amour et en même temps, depuis la croix, l'homme ne peut pas tomber plus bas que Dieu. On peut tomber plus bas que soi, on ne peut pas tomber plus bas que Dieu. L'homme est sauvé au creux de sa misère.

Dieu s'est montré solidaire avec le plus abîmé de l'homme. Celui qui suit le Christ est appelé à dépasser les apparences et à intégrer la cassure, la faiblesse, l'échec dans un processus de re-création.

En contemplant le Christ crucifié et ressuscité, en découvrant jusqu'où va la passion de Dieu à pardonner, on ne peut s'empêcher de penser à tant de couples engagés dans le mariage qui ont connu l'échec et la séparation.

Comment la compréhension de la grandeur et de la radicalité du sacrement du mariage, signe de l'amour indéfectible de Dieu, peut-elle se conjuguer avec la prise en compte des errances et des échecs du chemin ?

Comment conjuguer l'infini de l'exigence avec l'infini de la miséricorde ?

Comment ouvrir là aussi des brèches d'espérance ?

4. CONCLUSION

.....

Il est temps de conclure en trois points :

1. La découverte de l'engagement de Dieu pour l'homme nous conduit à **une immense action de grâce**. La **Bénédition** est au cœur de toute la révélation biblique.

Vous connaissez le beau texte du Deutéronome : *« Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre, je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie... » (Dt 30,19)*

Dans la foi, nous sommes appelés à devenir toujours davantage des vivants et des bénissants.

- Bénir la vie que Dieu nous donne
- Bénir les êtres qu'Il nous donne à aimer
- Bénir le monde qu'Il nous donne à transformer.

Ce que nous construisons dans l'engagement du mariage est comme l'écho de la grâce infinie de Dieu qui continue de croire en l'homme envers et contre tout.

Dieu vient porter à l'achèvement de l'amour (divinisation) ce que nous avons humblement commencé à humaniser. Seul l'amour humanise,

l'amour personnalise,
l'amour divinise.

2. En tant que chrétiens, en tant que couples engagés dans le sacrement du mariage, nous avons à vivre une merveilleuse pâque : passer des 'crustacés' aux 'vertébrés'. Les crustacés ont leur défense à l'extérieur, les vertébrés ont leur structure à l'intérieur. Ils sont charpentés par une colonne vertébrale qui leur donne une assise et qui leur permet par ailleurs une grande souplesse.

Dans un monde et une Eglise en profonde mutation, la certitude de l'engagement de Dieu vient offrir à la fois une assise et une souplesse pour tous nos engagements, en particulier celui du mariage.

3. Le 3^{ème} point je l'emprunte à l'Abbé Zundel, un théologien suisse, qui nous invite à retrouver les grands élans mobilisateurs de tout engagement.

**« Il ne s'agit pas de limiter arbitrairement l'élan de la vie,
mais de vouloir jamais moins que l'infini. »**

« Nous vivons du Décalogue, ou plutôt nous en mourons. C'est le décalogue qui est resté la loi morale des chrétiens et non pas le Sermon sur la Montagne, Les chrétiens sont encore dominés par la législation mosaïque. Ils ne sont pas passés à la révolution dont Jésus est la source.

Car en Jésus, il n'y a plus de morale, il y a une mystique, il y a un mariage d'amour qui assume toute la vie, qui la transfigure et qui vise à l'existence du don. »

« C'est pourquoi le péché ne s'inscrit pas au dehors dans un grand livre où sont tenus les comptes de notre conduite, mais il est au-dedans. Le bien, c'est nous en état de 'oui' nuptial ; le mal, c'est nous en état de 'non'. »

« La morale d'obligation est défunte, il ne faut pas la ressusciter ! Il y a une morale de libération infiniment plus exigeante qui demande tout, toujours, à chaque instant et partout, dans un engagement qui va jusqu'à la racine de l'être. Rien n'est plus exigeant mais rien n'est plus créateur ; rien n'est plus libérateur. »

(Dossier de presse à l'occasion du « Centenaire de la naissance de M. Zundel », p. 10)

Jean-René FRACHEBOUD